LA ROSE : DE LA DIVERSITE DES THEMES

« Saint Basile dit qu'à la naissance du monde les roses étaient sans épines, et qu'elles eurent des pointes, à mesure que les hommes méprisèrent leur beauté ».

Antoine FURETIERE (1619 - 1688) Poète, fabuliste et romancier français

Corpus
Texte A : Victor Hugo, La tombe dit à la rose, *Les voix intérieures*, 1837
Texte B : Marceline Desbordes-Valmore Les roses, *Idylles, 1860*
Texte C : Tristan Corbière, A une rose, *Les Amours jaunes, 1873*

Texte A : Victor Hugo, La tombe dit à la rose, *Les voix intérieures*, 1837

La tombe dit à la rose :
- Des pleurs dont l'aube t'arrose
Que fais-tu, fleur des amours ?
La rose dit à la tombe :
- Que fais-tu de ce qui tombe
Dans ton gouffre ouvert toujours ?

La rose dit : - Tombeau sombre,
De ces pleurs je fais dans l'ombre
Un parfum d'ambre et de miel.
La tombe dit : - Fleur plaintive,
De chaque âme qui m'arrive
Je fais un ange du ciel !

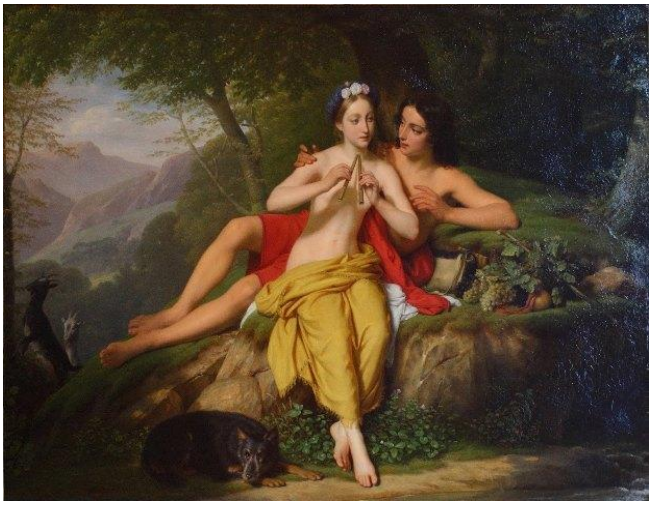
Vierge au jardinet, Maître rhénan anonyme, Musée de l'Œuvre Notre-Dame

Texte B : Marceline Desbordes-Valmore Les roses, *Idylles, 1860*

Daphnis et Chloé est présenté sur les manuscrits comme un ensemble de « pastorales de Longus ». Dont on ne sait pas grand-chose : il se présente comme un chasseur découvrant par hasard, à Lesbos, un tableau dans un sanctuaire représentant l'allégorie de l'Amour. Il se le fait expliquer par un guide local, et décide aussitôt de composer un récit sur le même sujet. Daphnis est un jeune chevrier, enfant trouvé (dans un bosquet de laurier, d'où son nom qui provient du grec ancien δάφνη (daphnè), "laurier"). Chloé est une bergère, elle aussi enfant trouvée. Ils s'éprennent l'un de l'autre mais ce n'est qu'au terme de multiples rebondissements que leur amour pourra être consommé. Et Chloé découvrira également son père. Bernardin de saint Pierre a pu s'inspirer de l'œuvre de Longus pour écrire Paul et Virginie, avec une fin tragique.
Ici, c'est Chloé qui raconte à sa mère (elle a des parents adoptifs) le premier émoi. C'est aussi un topos de première rencontre…

Greuze – *jeune femme à la rose*

Louis Hersent, *Daphnis et Chloé*



L'air était pur, la nuit régnait sans voiles ;
Elle riait du dépit de l'amour :
Il aime l'ombre, et le feu des étoiles,
En scintillant, formait un nouveau jour.

Tout s'y trompait. L'oiseau, dans le bocage,
Prenait minuit pour l'heure des concerts ;
Et les zéphyrs, surpris de ce ramage,
Plus mollement le portaient dans les airs.

Tandis qu'aux champs quelques jeunes abeilles
Volaient encore en tourbillons légers,
Le printemps en silence épanchait ses corbeilles
Et de ses doux présents embaumait nos vergers.

Ô ma mère ! On eût dit qu'une fête aux campagnes,
Dans cette belle nuit, se célébrait tout bas ;
On eût dit que de loin mes plus chères compagnes
Murmuraient des chansons pour attirer mes pas.

J'écoutais, j'entendais couler, parmi les roses,
Le ruisseau qui, baignant leurs couronnes écloses,
Oppose un voile humide aux brûlantes chaleurs ;
Et moi, cherchant le frais sur la mousse et les fleurs,

Je m'endormis. Ne grondez pas, ma mère !
Dans notre enclos qui pouvait pénétrer ?
Moutons et chiens, tout venait de rentrer.
Et j'avais vu Daphnis passer avec son père.

Au bruit de l'eau, je sentis le sommeil
Envelopper mon âme et mes yeux d'un nuage,
Et lentement s'évanouir l'image
Que je tremblais de revoir au réveil :

Je m'endormis. Mais l'image enhardie
Au bruit de l'eau se glissa dans mon coeur.
Le chant des bois, leur vague mélodie,
En la berçant, fait rêver la pudeur.

En vain pour m'éveiller mes compagnes chéries,
En me tendant leurs bras entrelacés,
Auraient fait de mon nom retentir les prairies ;
J'aurais dit : » Non ! Je dors, je veux dormir ! Dansez ! «

Calme, les yeux fermés, je me sentais sourire ;
Des songes prêts à fuir je retenais l'essor ;
Mais las de voltiger, (ma mère, j'en soupire,)
Ils disparurent tous ; un seul me trouble encor,

Un seul. Je vis Daphnis franchissant la clairière ;
Son ombre s'approcha de mon sein palpitant :
C'était une ombre, et j'avais peur pourtant,
Mais le sommeil enchaînait ma paupière.

Doucement, doucement, il m'appela deux fois ;
J'allais crier, j'étais tremblante ;
Je sentis sur ma bouche une rose brûlante,
Et la frayeur m'ôta la voix.

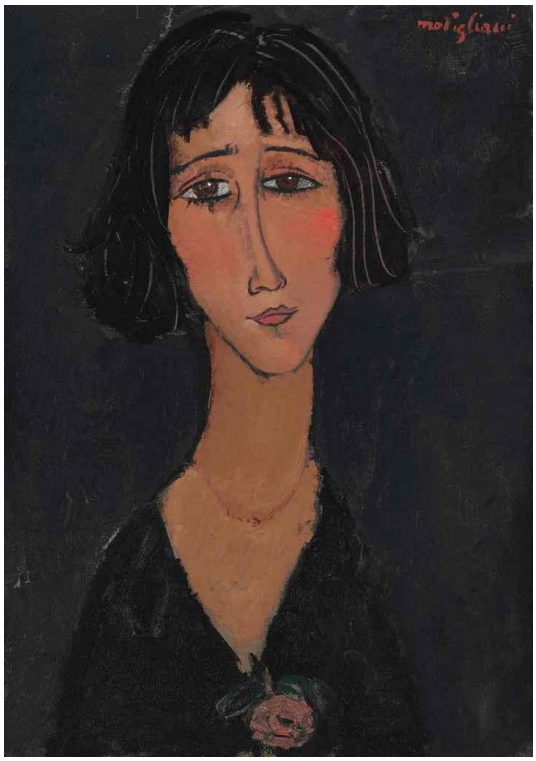
Depuis ce temps, ne grondez pas, ma mère,
Daphnis, qui chaque soir passait avec son père,
Daphnis me suit partout pensif et curieux :
Ô ma mère ! Il a vu mon rêve dans mes yeux !

Daphnis racontant le conte Echo à Chloé, François Boucher, 1743, The Wallace collection, Londres

Le conte « Echo » est l'histoire de la nymphe punie par Vénus pour s'être moquée de la déesse, et désormais seulement capable de répéter le fin d'un mot. Elle va s'éprendre de Narcisse qui la repoussera avec mépris. Et en sera puni. L'histoire est mise en tableau dans <u>*la Curée*</u> *de Zola.*

Texte C : Tristan Corbière, A une rose*, Les Amours jaunes, 1873*

Modigliani *Femme à la rose*



Rose, rose-d'amour vannée,
Jamais fanée,
Le rouge-fin est ta couleur,
O fausse-fleur !

Feuille où pondent les journalistes
Un fait-divers,
Papier-Joseph, croquis d'artistes :
– Chiffres ou vers –

Cœur de parfum, montant arôme
Qui nous embaume…
Et ferait même avec succès,
Après décès ;

Grise l'amour de ton haleine,
Vapeur malsaine,
Vent de pastille-du-sérail,
Hanté par l'ail !

Ton épingle, épine-postiche,
Chaque nuit fiche
Le hanneton-d'or, ton amant…

Sensitive ouverte, arrosée
De fausses-perles de rosée,
En diamant !

Chaque jour palpite à la colle
De la corolle
Un papillon-coquelicot,
Pur calicot,

Rose-thé !… – Dans le grog, peut-être ! –
Tu dois renaître
Jaune, sous le fard du tampon,
Rose-pompon !

Vénus-Coton, née en pelote,
Un soir-matin,
Parmi l'écume.. que culotte
Le clan rapin !

Rose-mousseuse, sur toi pousse
Souvent la mousse
De l'Aï… Du Bock plus souvent
– A 30 Cent.

– Un coup-de-soleil de la rampe !
Qui te retrempe ;
Un coup de pouce à ton grand air
Sur fil-de-fer ! …

Va, gommeuse et gommée, ô rose
De couperose,
Fleurir les faux-cols et les cœurs,
Gilets vainqueurs !

QUESTION DE LECTURE

Vous direz en quoi ces trois textes diffèrent : en termes de tonalité, de structure formelle, de grandes formes textuelles…

Vous direz ce qui les rapproche en dehors de l'objet « rose » ***(à mon avis, rien, mais enfin si vous trouvez chapeau…)***

QUESTIONS D'ECRITURE

COMMENTAIRE COMPOSE : Vous ferez le commentaire du texte 2 (pensez à la fable ou à l'apologue, le poème s'en rapproche par l'esprit).

DISSERTATION

1. La poésie est-elle une affaire de « thème » ?
2. Y a-t-il des thèmes poétiques par excellence ?
3. L'objet est-il l'essentiel de la poésie ? (entendez « objet » de deux manières, l'objet en tant que « chose du monde » - la rose, le sabre, le verre, le vin, la chevelure, que sais-je), mais aussi l'objet par opposition au « sujet », i-e, la subjectivité du poète.

TEXTE D'INVENTION Imaginez Daphnis racontant à un ami proche le rêve qu'il a vu dans les yeux de Chloé

DISSERTATION Y A-T-IL DES THEMES POETIQUES PAR EXCELLENCE ?

Introduction rédigée

Dans l'histoire de la poésie, on trouve il est vrai des thèmes de prédilection : la mort, l'amour, la beauté des femmes… Ils requièrent le style un peu grandiloquent et emphatique, ou l'emphase un peu pathétique le chagrin requiert. Le deuil en poésie a ses contraintes : il faut pleurer et faire pleurer. Certains objets sont exclus du genre, parce que relevant d'un monde trop trivial. La « lyre » exige un monde feutré, élégant, élégant et propre ou d'épouvantables chagrins. Y aurait-il donc des thèmes poétiques par excellence ? La poésie exige-t-elle certains objets à l'exclusion d'autres ? La violence serait-elle l'apanage du théâtre et les aventures de la destinée humaine propres au roman ?

Annonce du plan, soyez malin et un peu subtil…
L'annonce du plan peut évidemment se faire classiquement, « nous verrons dans un premier temps »… etc. Mais c'est plat et maladroit.

Exemple

Si dans l'histoire de la poésie de langue française ***(précisez, ça veut dire que vous commencez à la Pléiade, « l'aube des temps », ça n'existe que dans les rêves***), apparaissent en effet de grands thèmes de prédilection, - l'amour, la mort, le chagrin de l'exil, ils ne sont pourtant que liés à une tradition de poètes, c'est ce que nous verrons pour commencer. Et de fait, la poésie n'exclut pas le monde de la misère ou du brigandage, et ne fait pas qu'effeuiller les roses en pleurant Martine ou Pierrette, comme nous l'analyserons ensuite. Et enfin, ce qui est propre à la poésie, plus que les thèmes, c'est le traitement qu'elle opère, par la langue, et ce qu'elle manifeste des objets du monde qu'elle fait surgir, exploite ou restitue dans la lumière du premier matin du monde.

Si vous n'y arrivez pas tout de suite, commencez par « D'abord, ensuite, enfin », faites une première rédaction, et ensuite améliorez.
Eléments de méthode : comment exploiter un corpus

Le corpus illustre le sujet mais vous ne pouvez pas l'exploiter dans l'ensemble de la dissertation. Il ne peut que constituer une sous partie d'un II par exemple.
Le mouvement général me semble celui-là : oui, il y a des thèmes poétiques par excellence, et longtemps, ils ont quelque peu conditionné la poésie : l'amour, la femme, la vieillesse, la fuite du temps, la société des hommes... Mais n'oubliez pas des poètes comme Villon, donc très tôt dans l'histoire, il y a eu une poésie qui raconte la pauvreté, l'indigence, le brigandage même et qui ne se confine pas aux « Roses de Saadi » et à la complainte face aux deuils de l'existence. Donc, globalement, s'il y a des thèmes poétiques privilégiés, c'est plutôt parce que la tradition les a installés, c'est historique, pas « en soi », c'est accidentel, pas inhérent à la poésie. Et les poètes l'ont senti. A compter du XIXème siècle, la poésie a cherché à se libérer des cadres, - la versification – mais aussi des traditions thématiques. Souvent en les subvertissant (cas de Tristan Corbière avec la rose).
Et là, vous pouvez développer le cas de « la rose », qui est une fleur qui a fait l'objet d'un traitement poétique de faveur (vous pouvez rajouter dans le corpus : les Roses de Saadi, et le poème de Malherbe, en exploitant bien sûr).
Mais ce n'est pas seulement par le thème mais aussi par le traitement que la poésie de caractérise comme poésie : et en particulier par ce qu'on appelle le « lyrisme ». Et vous pouvez exploiter en particulier le texte B de M.DV, qui exploite le thème de la rose dans un cadre élargi, l'évocation d'un récit célèbre de l'antiquité, les amours de Daphnis et Chloé. Et notez que pour comprendre le poème, il vaut mieux connaître l'histoire. On est ici dans un topos, la « rencontre amoureuse », fort joliment exploité.
Reste le poème de Victor Hugo. C'est une habitude sienne de faire dialoguer les objets ou les animaux, dans une sorte de surenchère. Cela pourrait s'apparenter à une fable. II y a dessous une antithèse structurale : la mort et la rose, l'éphémère beauté de la fleur et la durable solennité de la pierre. La tombe l'emporte dans cette joute brève, intime et malgré tout délicate.
Vous avez de quoi organiser deux parties. Reste quand même une troisième partie, que les examinateurs apprécient, vieille tradition un peu sotte, mais qu'il vaut mieux respecter dans un cadre académique et institutionnel.
Je vous suggère d'exploiter la question du traitement poétique : quel que soit l'objet appréhendé, c'est le traitement qui est poétique, la manière dont il est mis dans la langue. Voyez ce que fait Corbière de la rose, un traitement un peu ironique, parfois un peu crypté, et qui casse aussi la versification habituelle. Puis élargissez à d'autres thèmes que la fleur : par exemple la femme, parce que longtemps les poètes ont été plutôt majoritairement des hommes. Et la manière de parler de l'amour diffère. La femme amoureuse parle de l'amour, déçu souvent, ou renoncé, ou consommé, mais peu du corps de l'homme, tandis que le « blason » est typiquement masculin.
Il faudra attendre un petit peu – le XIXème et le XXème siècle – et Lautréamont en particulier pour que le « pou », par exemple fasse l'objet d'un traitement poétique, ou Francis Ponge pour faire entrer des objets aussi humble que le « cageot », « l'huître » ou « le pain ». Musset s'y était essayé déjà avec « la pipe ».
De même, la poésie de combat n'est pas forcément un thème par excellence, mais parce que le poète est aussi un poète dans la cité, il participe des luttes de l'homme contre ce qu'il tient pour inique. (Victor Hugo est quand même encore le grand géant dans ce domaine, et plus tard, les poètes de la résistance). Mais sans l'occupation, on n'aurait pas eu cette poésie : on aurait eu une autre poésie…

En conclusion : *(soyez modeste mais précis dans une conclusion, vous partez d'un endroit et vous arrivez quelque part, ce « quelque part », c'est votre conclusion, et éventuellement elle ouvre sur une nouvelle route que vous n'avez pu emprunter, puisque si tous les chemins mènent à Rome vous ne pouvez qu'en suivre un et un seul. Comme pour une dissertation.*
S'il y a des thèmes poétiques privilégiés, c'est en tant que la vie de l'homme a des sujets qui ont une plus haute exigence d'expression : la peine, le chagrin, le deuil, la colère devant l'iniquité. Il y a des « thèmes lyriques » oui, sans aucun doute… Mais toute la poésie n'est pas ramenée à ce qu'on appelle le « lyrisme », même si elle semble naitre des pleurs d'Orphée… Il y a même une poésie qui est l'expression d'un autre amour, la poésie des mystiques (voir dossier sur le site - et cela peut vous faire l'ouverture que l'académisme scolaire semble exiger à tout prix !)